

Le petit satirique romand

Vendredi 24 avril 2015 // N° 232

CHF 3.50 // Abonnement annuel CHF 140.– // www.vigousse.ch

Retrouvez *Vigousse* au salon Prim'Vert à Martigny du 23 au 26 avril

JAA – 1300 Eclépens PP/Journal – Poste CH SA

GENÈVE

DEHORS LE MCG !

JE SUIS TRAITÉ COMME UN VULGAIRE FRONTALIER !

BARRIGUE

ISSN 1664-0004
9 771664 000002 00232

Citoyens genevois vigilants

Jean-Luc Wenger

Ces jours, on serait tenté de comparer le Mouvement Citoyens Genevois (MCG) à feue Vigilance : le déclin, puis la mort, en 1993, de ce parti ouvertement xénophobe offre en effet un parallèle tentant… Mais ce serait aller vite en besogne.

Les Vigilants patriotes n'avaient pas le personnel politique suffisant pour survivre à leurs succès électoraux. En 1985, ils obtenaient dix-neuf sièges au Grand Conseil, dont *« douze élus au moins étaient particulièrement incultes en matière parlementaire ». Dixit* Eric Bertinat, président du parti à l'époque. Au MCG, ils ne sont pas tous incultes.

Bertinat se montrait volontiers aux côtés de Le Pen père et chassait les *« faux réfugiés »*, ceux *« qui gagnaient plus que les Suisses »*. Vigilance voulait mettre Genève sous cloche de verre pour stopper son développement. Le parti rêvait d'une ville figée et propre en ordre. Une boule à neige. Sauf que la réalité économique a fait enfler le bout du lac. Et c'est vrai que sa croissance anarchique laisse du monde sur les bas-côtés.

Avec ses vingt députés, le MCG a déjà fait mieux que la droite de la droite de Vigilance. Dix ans après sa création, il a certes pris du poids, mais il ne semble pas encore condamné à l'implosion. Tout au moins le « zéro frontalier » d'Eric Stauffer à Onex n'a-t-il pas convaincu. C'est déjà ça !

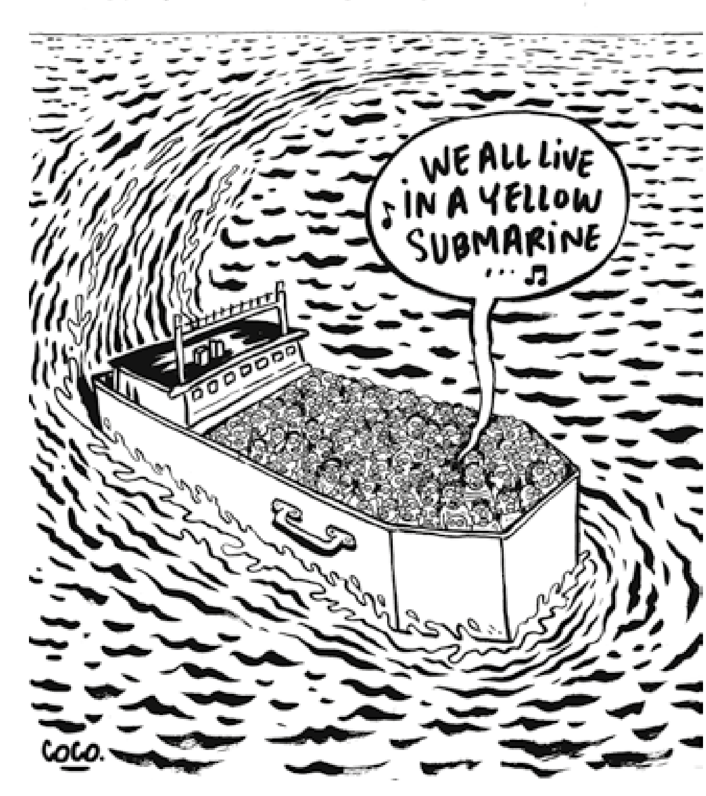
Le destin de Vigilance ayant servi de leçon, le MCG se défend de tout racisme. La preuve, il répète qu'il n'est ni de gauche ni de droite, bien au contraire.

Moins outrancier, plus poli, le MCG a peut-être appris des erreurs de ses aînés, mais il n'a aucune vision à terme.

Le Grand Genève prévoyait des emplois en France et des logements à Genève, ça patine des deux côtés, le MCG se tait.

Roger Golay représente le fil rouge entre les deux mouvements populistes. Entré aux jeunes Vigilants en 1983, l'actuel président du MCG, conseiller national et municipal à Lancy, n'est pas sûr du tout d'être réélu à la mairie le 10 mai prochain. La faute aux alliances des autres, clament tant Stauffer que Golay. Le risque, ou la chance, de ne plus avoir aucun élu MCG à l'Exécutif d'une commune genevoise est réel. Vigilance aura duré trente ans. Encore vingt pour le MCG ?

MÉDITERRANÉE
LES DRAMES S'ACCUMULENT





Naufrages de migrants
L'UE réfléchit à se donner plus de moyens








C'est bonnard !

Vigousse est déçu en bien. *L'Hebdo* (23.04.15) a publié le résultat de son sondage sur les mots romands préférés. Si « chenit » arrive en tête, le titre du petit satirique pointe à la deuxième place, juste devant « bobet » et « natel ». Petit à petit, l'oiseau *Vigousse* fait son chenit !

Souverain plaintif

Recevant une délégation de rabbins européens, le pape François a lancé ce lundi 20 avril un signal fort sur les deux « menaces » les plus graves qui pèseraient actuellement sur l'Europe : l'antisémitisme et… l'athéisme. *« L'homme est souvent tenté de se mettre à la place de Dieu, de se considérer comme le seul critère, de croire qu'il peut contrôler toute chose, de se sentir autorisé à utiliser à sa convenance tout ce qui l'entoure »*, a-t-il déploré (Radio Vatican, 20.04.15). Ah, si seulement le représentant sur Terre du seul vrai Dieu pouvait y faire quelque chose !

LE CHIFFRE

300 000

C'est le nombre de gens qui désormais souffrent de malnutrition au sud de Madagascar par suite d'une sécheresse prolongée. Au premier rang des victimes, comme toujours, les enfants : 40 000 d'entre eux crèvent la dalle. Le Programme d'alimentation mondial (PAM) a commencé à distribuer une bouillie enrichie aux bambins de moins de 2 ans, mais la situation générale risque d'empirer, car les prochaines récoltes s'annoncent catastrophiques. Là-bas, la terre est lasse.

Abbott de foin

Plus connu pour ses bourdes lourdingues et ses déclarations extrêmes que pour son habileté politique, le Premier ministre australien Tony Abbott défraie une nouvelle fois la presse à scandale. Sur une vidéo en ligne allègrement reprise par les médias, le leader de droite, entouré de footballeurs en délire, descend d'une traite une pinte de bière en hurlant « cul sec ! ». A peu près un demi-litre en trois lampées, quel exploit… Mais sa belle descente n'a pas fait remonter sa cote.

Comment ne pas taper sa femme ?

FEMME RABATTUE Et si la violence envers les femmes était une maladie ? Si on pouvait l'éradiquer ? C'est le propos de nombreux chercheurs, habillés et loin des caméras.



Difficile de savoir s'il faut se réjouir ou désespérer quand le principal journal médical professionnel au monde décide de consacrer, en 2015, un dossier complet au thème de la violence exercée contre les femmes. Quelle est l'étendue du problème et surtout comment y remédier ? s'interroge le *Lancet* dans une série d'articles et de commentaires à paraître prochainement. Avec la rigueur et la sobriété attendues, les spécialistes égrènent l'ampleur et le coût colossal des violences dans et hors du couple, des viols, du trafic, des mutilations, des mariages forcés, des meurtres « d'honneur »… Pour faire court, en 2015, une femme sur trois dans le monde est, ou a été, victime d'une forme ou d'une autre de violence (et c'est sans compter le harcèlement et les discriminations).

Ça, c'est le constat général. Mais les chercheurs ne s'attardent pas trop sur le diagnostic et font plutôt le point sur les remèdes. Problème : contrairement à la violence contre les hommes, généralement exercée par d'autres hommes et fort bien documentée, la violence contre les femmes est le plus souvent invisible et silencieuse, et même encore largement considérée comme « normale ».
Du coup, les données disponibles, déjà franchement accablantes, sont insuffisantes. Un appel est donc lancé pour établir des statistiques rigoureuses et globales. Malheureusement, le fond d'investissement de l'ONU pour traiter de cette question est de 100 millions de dollars US, un chiffre que les épidémiologistes comparent aux 3,5 milliards engloutis pour l'organisation de la Coupe du monde de football 2010. Chacun ses priorités… La stratégie proposée dans ce dossier est de considérer la violence contre les femmes comme un problème de santé, une épidémie qu'il faut contenir et éradiquer. Tel un virus, la violence contre les femmes trouve un terrain fertile dans des normes sociales, traditionnelles et religieuses qui la rendent acceptable et même souhaitable, et surtout contagieuse.
De fait, l'analyse de 88 études internationales révèle un lien net et indiscutable entre le taux de violence domestique dans un pays et le niveau d'égalité économique et politique entre hommes et femmes dans ce pays.
Ces violences entraînent des coûts exorbitants pour la société, à des hauteurs encore difficiles à estimer, mais qui selon toute vraisemblance devraient représenter bien davantage que n'importe quelle « crise » économique ou dette souveraine (23 milliards de livres par année rien que pour le Royaume-Uni). Or, il y a des raisons d'être optimiste, car des études montrent que ce problème est loin d'être insoluble. Des programmes de prévention et d'éducation, des mesures fortes contre les agresseurs, des structures intégrées de réseaux de santé et de protection sociale, et, en premier lieu, l'accès à l'autonomie intellectuelle, économique et politique pour les femmes réduit immanquablement la violence, y compris celle qui s'exerce contre les hommes. De plus, les bénéfices observés de tels programmes dépassent de très loin leurs coûts : c'est gagnant-gagnant.

Une perspective scientifique, médicale et globale qui n'oublie pas de saluer tous les mouvements féministes historiques, dont la présence s'avère statistiquement liée à chaque progrès observé dans les 50 dernières années. Comme quoi, casser les couilles aux cons, ça marche.
Sebastian Dieguez

Series on violence against women and girls, *multiples auteurs,* The Lancet, *à paraître.*

Propagande à l'emporte-pièges

Epais (et lourd) de 100 pages, le programme politique 2015-2019 de l'Union démocratique du centre promet des délices subtiles à qui apprécie la mauvaise foi grossière. Passons sur l'intitulé, qui désigne l'UDC comme « le parti de la Suisse », ce qui relègue implicitement les autres dans le camp félon des anti-Suisse. La ficelle est aussi énorme qu'élimée. Au fil des chapitres, la propagande s'étale en diatribes attendues, contre l'immigration (coupable de tous les maux), l'Union européenne (pareil), les autres partis (idem), et surtout l'Etat (idem en pire).

Mais le plus distrayant réside dans les contradictions tapies dans le document. L'Etat y est dépeint comme un monstre tentaculaire, confiscatoire, inefficace et liberticide, sauf quand il s'agit d'armée et de sécurité, pour lesquelles l'UDC « exige » plus de moyens. La sécurité, justement, est une priorité absolue, sauf sur la route où l'UDC « exige » moins de contrôles et de réglementations. L'UDC « exige » des communautés religieuses un strict respect du droit suisse, mais se fiche de la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat pour souligner que la Suisse est politiquement chrétienne. Dieu y retrouvera les siens, ou pas.
Contre toutes mesures écolos, l'UDC argue que le pays n'est pas plus pollué qu'avant malgré la croissance, que l'air et l'eau n'ont jamais été si purs ; sauf que c'est précisément grâce à des mesures écolos qu'elles a toujours combattues. Et elle jette l'anathème sur « *l'hystérie écologiste* », les « *tentatives de semer la panique* » et « *l'alarmisme inutile* ». Un peu comme pour les minarets ?
Laurent Flutsch

Livres de comptes

GAINS À MOUDRE En Suisse romande, la production littéraire ne fait pas vivre un auteur. Et c'est encore pire sans un contrat à la hauteur.



Les écrivains (et vaines) romands forment un tout petit monde, un salon parisien à l'accent lémanique, où nul ne va se fâcher avec une maison d'édition. Si personne ne vit de sa plume (à part Joël Dicker), certains osent, sous couvert d'anonymat, raconter que les éditeurs manquent parfois de style et de limpidité dans la gestion des contrats…
Officiellement, tous les éditeurs romands en proposent à leurs auteurs, mais certains sans trop d'empressement. « *Il faut parfois les travailler au corps pour connaître le premier tirage du livre. L'éditeur a intérêt à maintenir un flou artistique pour ne pas donner trop d'indices à celui qui s'intéresse à ses ventes* », balance un multirécidiviste de la publication.

Il existe pourtant un contrat type sur le site de l'ADS (Autrices et Auteurs de Suisse). Ce document fournit tous les commentaires légaux et il est agréé par l'Association suisse des diffuseurs, éditeurs et libraires. Il faut dire que sans accord écrit l'écrivain ne peut pas entrer à l'ADS et ne bénéficie pas des aides distribuées par l'Office fédéral de la culture : appartement à Paris, résidences d'écrivain, complément d'honoraires lors de conférences publiques, etc. Sans contrat, l'auteur n'a par ailleurs aucun contrôle sur ce que devient son œuvre (adaptation théâtrale, multimédia) et aucun moyen de pression pour obtenir des chiffres de vente auprès de l'éditeur. « *Mais les chiffres provoquent presque toujours un coup de blues chez l'auteur* », explique Michel Moret, des Editions de l'Aire.
Pour Stéphane Bovon, d'Hélice Hélas, les ventes sont anecdotiques, « *mais notre salaire est spirituel, on s'amuse et on se fait du bien culturellement* ». En général, l'éditeur propose 10% sur le prix de vente. Mais chacun adapte les clauses à sa guise. « *Quand il y a contrat, c'est à l'auteur de négocier, s'il peut et s'il ose…* » conte une écrivaine. Bernard Campiche calcule que si un auteur espère vendre 1000 exemplaires, ce qui est beaucoup en Suisse romande, il touchera 3000 francs au final si le livre est vendu 30 francs. Et ce pour deux à trois ans de travail…

Cachets chiches

***« Attention, l'éditeur n'est pas l'ennemi de l'auteur ni une sangsue »*, dit Isabelle Cardis Isely, présidente des Editions Plaisir de Lire. Elle encourage ses auteurs à s'inscrire à l'ADS et recommande aussi les associations cantonales. Elle rappelle que l'éditeur défend les droits de l'auteur partout où il le peut : à l'OFC, auprès de Pro Helvetia, de la Fondation CH, des journalistes et des blogueurs littéraires *« qui heureusement ont repris la main sur la presse qui laisse de moins en moins de place à la littérature romande »*. Quand un auteur est invité quelque part, Plaisir de Lire essaye de lui décrocher une indemnité. Mais il n'est *« pas facile de faire comprendre aux organisateurs que, en principe, il doivent payer pour une lecture d'œuvre »*, complète Bernard Campiche. L'argent, voilà le problème. Tout le reste est littérature.**

« *A ma connaissance, la seule en Suisse romande qui ait vécu, très modestement, uniquement de ses livres est Agota Kristof, traduite en une trentaine de langues* », se souvient Caroline Coutau, des Editions Zoé. Lesquelles offrent entre 1000 et 2000 francs d'avance et 10% sur le prix public pour un tirage de 2000 exemplaires en moyenne.
Quant au copyright, il appartient toujours à l'éditeur, hormis de rares cas comme celui d'Anne Cuneo pour ses derniers ouvrages. S'il en est ainsi, c'est que l'éditeur est responsable de la publication. « *Un auteur avait utilisé des images volées, je suis responsable* », explique Eric Caboussat, de Cabedita. « *Comme dans beaucoup de pays du monde, le copyright appartient à celui qui assume les frais de fabrication* », complète Michel Moret.
Certains cantons ou communes exigent un contrat pour accorder une subvention. « *Pour certains de nos projets, nous faisons des demandes d'aide à l'édition. Pour ce faire, il faut un contrat* », confirme Ivan Slatkine, chez qui tous les auteurs en ont un. Les subventions vont à la maison d'édition. Libre à l'auteur de solliciter, de son côté, un pécule d'aide à la création.
Côté ventes, obtenir des chiffres semble très compliqué. Les éditeurs romands travaillent avec des distributeurs français et suisses. De plus, il faut attendre les retours de librairie. « *En 25 ans, j'ai connu un seul cas d'écrivain qui m'ait envoyé trois avocats successifs pour vérifier les comptes. Au final, ses gains ont passé en frais de justice…* » indique Eric Caboussat.

Si l'amour de l'écriture ne les nourrit pas, les auteurs rechignent aux calculs d'épicier. « *Mais sur le principe, cette opacité n'est pas saine. Quand la publication est entièrement privée, pas de souci. Mais s'il y a des subventions, l'auteur devrait être associé, à tout le moins informé* », estime un écrivain.
Bref : pour les auteurs romands, la publication de leurs œuvres ressemble le plus souvent à un bateau livre.
Jean-Luc Wenger

Peau lisse des mœurs

ENTRECUISTRES **Un mouvement cherche à inciter les femmes à assumer leurs vergetures, photos à l'appui. C'est louable, sauf qu'il y a un petit défaut.**

Deux mamans états-uniennes n'en pouvaient plus de toutes les vedettes féminines factices, aux photos retouchées par des graphistes zélés et aux corps refaits par des chirurgiens spécialisés. Elles ont donc fondé, à la fin de l'an dernier, le mouvement LoveYourLines (aimez vos courbes). Le but ? Décomplexer les femmes face à la réalité naturelle de leur anatomie.
Pour ce faire, elles ont invité les internautes à poster sur le réseau Instagram des images de leurs vergetures. Succès immédiat : des centaines de milliers de demoiselles ont affiché leurs menus défauts épidermiques, ont exprimé leur solidarité mutuelle, ont souligné à quel point tout ça leur a fait le plus grand bien. Soit.

Là-dessus, des célébrités ont suivi le mouvement, histoire de grappiller quelques fans en se donnant l'image de femmes authentiques qui s'assument. Ainsi Chrissy Teigen, illustre mannequin états-unien, a-t-elle exhibé voici quelques semaines ses petites lignes sur les cuisses. Mignon, et plutôt racoleur.
Plus récemment, une jeune femme prénommée Hannah, qui venait de donner naissance à des jumeaux, a voulu faire pareil. Elle a posté une photo de son ventre distendu et balafré peu après l'accouchement. Résultat : deux minutes ont suffi pour qu'Instagram supprime l'image et condamne le compte d'Hannah.

Coriace, la dame a balancé l'histoire aux médias, ce qui a provoqué un gros scandale. Une semaine après, Instagram faisait machine arrière en invoquant un « *problème technique* ». Ben voyons ! En réalité, la multinationale n'avait rien contre les jeunes filles dévoilant de discrètes petites marques sur de la chair fraîche. En revanche, le détail corporel d'une mère en surpoids s'avère moins affriolant pour l'internaute voyeuriste. Il aura donc fallu huit mois à la Toile pour classifier les vergetures en édictant lesquelles sont charmantes et lesquelles sont rebutantes. Retour à la case départ. Samuel Dubuis





Bande de ponts

Distribué à tous les ménages, le grand feuillet promotionnel « in. » vante en couleurs « Les ponts suisses célèbres », car *« la Suisse est un pays de ponts »*. La réclame met particulièrement en valeur trois de ces ouvrages, l'incontournable pont de la Chapelle à Lucerne, la passerelle suspendue de Sattel dans le canton de Schwytz et bien évidemment le fameux pont du Diable dans les gorges uranaises des Schöllenen. Pour ce dernier, le texte narre la légende : l'aide du diable qui jeta le pont là où les habitants de la vallée avaient échoué maintes fois, puis qui réclama pour salaire l'âme du premier à franchir son ouvrage, sur lequel les rusés Uranais envoyèrent une chèvre.
Sauf que le pont en photo n'a rien à voir avec le pont du Diable : il se trouve au Tessin, canton dont le nom et l'écusson adornent aussi le titre subtilement traduit « Le diable a mis des siennes ». En effet…
Et lorsqu'on cherche à promouvoir le tourisme en Suisse, il a tendance à se nicher dans les détails. L. F.

A vendre : miracle Suisse

Ah, si on avait un nouvel hymne national, on l'entonnerait la main sur le cœur ! Il fallait voir Patrick Aebischer, directeur de l'EPFL, et Nicolas Bideau, commis-voyageur pour la Suisse, parler chez Darius Rochebin* (« Pardonnez-moi », 19.04.15) de leur passion commune : la réclame. Accords iraniens à Lausanne, Solar Impulse, visite de François Hollande à l'EPFL : notre seul problème actuellement, c'est de trouver suffisamment de superlatifs.

Darius lui-même, malgré sa légendaire volubilité, était un peu coincé sur *« extraordinaire »* et *« exceptionnel »*, qu'il a répétés à près de dix reprises. Reste que cette *« poussée de notoriété »*, voyez-vous, *« pour la communication c'est très très bon »*. C'est même *« du pain bénit pour l'image de la Suisse »*. Oui, *« les images sont bonnes »*, *« l'EPFL devient un grand brand mondial »* et le résultat, ce sont *« des clips de publicité gratuite »*. Bref, y en a point comme nous.
Nos deux modestes ambassadeurs s'accordent sur le fait que le parfum de la Suisse, aujourd'hui, c'est montagnes et innovation. Aebischer propose même un nouveau slogan à coller sur toutes les voitures : « The innovation country ». Le *« high-tech dans un paysage parfait »*, approuve Bideau, qui semble moins fort en anglais. Mais concrètement, quels sont nos plus grands triomphes ? Pour Bideau, coller le drapeau suisse partout où il passe ; et pour Aebischer, bien sûr, le fameux « Human Brain Project », dont il confirme qu'il est à présent achevé : *« Ça a déjà marché en ayant 1 milliard qui viennent » (sic).*

La recette de tout ce succès ? Faire tout *« comme les Américains »*, évidemment, mais aussi *« soigner les clichés »*. Ce n'est pas un peu libéral et de droite, tout ce baratin ? demande candidement Darius. Regard interloqué des deux VRP : ben évidemment, crétin, tu connais un meilleur moyen de vendre de la camelote à des abrutis qui n'en ont pas besoin ? S. D.

** nom connu de la rédaction*

Des articles dans les articles

PRESSE PURÉE **Des magazines féminins lancent le placement de produits interactif et connecté. Plus rien ne s'oppose à ce que les articles rédactionnels soient complètement vendus.**

ON PREND QUOI ?.. J'AI PLUS RIEN À ME METTRE
PRESSE
Faro

Comment la presse écrite, sur un support aussi inerte que le papier, peut-elle continuer à séduire les jeunes accrochés à leurs bidules numériques ? C'est vrai, quoi : une surface lisse et bêtement végétale (faite avec des arbres, c'est trop chelou, LOL !), sur laquelle on ne peut ni cliquer ni zoomer, quel intérêt, franchement ? Conscients de cet écueil, bien des journaux ont déjà opté pour la formule mixte, édition papier plus édition numérique, qui permet de conserver les vieux de la vieille sans se priver des lecteurs ultra-connectés.

Mais il fallait bien s'attendre à ce qu'on n'en reste pas là. Vint le QR-code, grâce auquel l'imprimé figé s'enrichit d'un accès direct au monde virtuel. Désormais, il y a mieux encore : dans la catégorie « Sauvons la presse écrite en la rendant numérique », voici Zoomdle.

ACHATS PERCHÉS

Depuis l'an dernier, ladite entreprise propose ses services aux magazines : en gros, il s'agit de procurer aux lecteurs (et plus spécifiquement à ces tartes de lectrices) *« une nouvelle expérience du shopping »* à partir d'une revue sur papier. Mode d'emploi : prendre en photo un vêtement ou un accessoire dans un quelconque reportage de mode. Ensuite, *« grâce à une technologie de reconnaissance visuelle, l'application identifie l'article qui s'affiche directement sur un mobile shop. Quelques clics suffisent ensuite pour valider l'achat et recevoir le produit sous 48 heures. »* Merveilleux, non ?
Sur le site de Zoomdle, une petite vidéo assez répugnante explique comment marche ce nouveau principe actif de fièvre acheteuse. En substance, *« je vois ce joli habit dans le journal, je flashe, je photographie, je le reçois chez moi dans une trop belle boîte »*.

Pour l'instant, l'application est limitée aux deux magazines du groupe Mondadori que sont *Biba* et *Grazia*, où seuls sont concernés certains articles sélectionnés par la rédaction. Laquelle, bien sûr, jouit d'une liberté éditoriale totale et garde une autonomie complète par rapport à ses annonceurs, défense de rire.
Gageons que cette pratique s'étendra bientôt à d'autres revues féminines, puis à tous les médias imprimés. Le rêve est en marche : on pourra commander dans les pages du *Matin* les chaussures de Madonna ou les pantalons de François Hollande en une photo et trois clics. Ou entendre dans le bus une lectrice de *20 minutes* s'écrier : *« Waou, regarde la photo de ce rescapé syrien ! Trop chou, sa petite veste ! Tellement destructurée, tellement Jean-Paul Gaultier ! Je la veux ! Vite une photo ! »*
On se réjouit. Sacha Durant

Le strip de Bénédicte





Vigousse

... à Martigny...

C'est le printemps au salon des tendances printanières PRIM'VERT, qui se tiendra au CERM de Martigny du 23 au 26 avril. Les visiteurs auront l'occasion de dialoguer avec la fine fleur de la rédaction de *Vigousse*. Dessinateurs et rédacteurs se succéderont quatre jours durant à notre stand. Venez nombreux vous mettre aux verres !

... et au Salon du livre à Genève

Barrigue sera le jeudi 30 avril de 13 h 30 à 14 h 15 sur la scène BD pour une rencontre avec des écoliers, ainsi que le vendredi 1er mai de 18 h à 18 h 45 pour un débat sur la censure et la liberté d'expression en compagnie de Nikita Mandryka et Jean-Michel Renault. Le même vendredi 1er mai, le même Barrigue sera sur la scène du « Moi » de 19 h à 20 h.

Et le 1er mai encore, le 8e conseiller fédéral dédicacera son œuvre sur le stand du canton du Jura de 16 h 30 à 17 h 30.















Audience en correctionnelle dans un tribunal d'arrondissement. Noms fictifs mais personnages réels et dialogues authentiques.

« J'ai cru qu'elle disait non pour que j'essaie encore... »

Monsieur Perrin est accusé de tentative de viol, subsidiairement contrainte sexuelle et contravention à la loi fédérale sur les stupéfiants.

– Avant de passer à l'agression, reconnaissez-vous avoir consommé du speed, de la cocaïne et de la marijuana ? demande le juge.

– Oui, fait l'accusé.

– Bien, passons au reste. Un matin, vous rentriez de soirée lorsque vous avez croisé la plaignante dans la rue. La connaissant de vue, vous lui avez directement fait des avances. Elle a refusé, mais pour « se débarrasser de vous », elle a accepté de vous raccompagner jusqu'à la porte de votre immeuble. Là, dans les escaliers, vous avez essayé de l'embrasser. Agacée, elle vous a repoussé. Vous vous êtes énervé et vous l'avez giflée. Elle vous a rendu deux baffes et elle a essayé de fuir. Vous avez alors recouru à la force pour la retenir avant d'ouvrir sa chemise, d'écarter son soutien-gorge, de lécher ses seins et d'introduire votre main dans son pantalon. Alors qu'elle se débattait, vous l'avez saisie par le cheveux pour placer son visage au niveau de votre sexe. La tenant ainsi, vous avez déclaré : « ***Tu ne partiras pas avant de m'avoir sucé la bite. Tu pourras aller chez les flics après, mais ce qui est sûr, c'est que je vais te baiser. Tu vas rentrer chez toi en pleurant.*** **» Elle a finalement réussi à se dégager et à s'enfuir. Est-ce que vous admettez les faits ?**

– J'admets entièrement, murmure-t-il.

– On peut savoir ce qui vous est passé par la tête ?

– La situation m'a échappé. Au début c'était un jeu, j'ai cru qu'elle disait non pour que j'essaie encore et qu'elle finirait par être d'accord. Mais j'étais lourd et je ne me suis pas rendu compte que ça allait trop loin.

– Vous comprenez la différence entre draguer et forcer quelqu'un ?

– Oui, mais j'étais sous alcool et drogues, je n'ai pas vu que ça dérapait, qu'elle ne voulait vraiment pas.

– Elle criait, pleurait et frappait. Ce n'était pas difficile à comprendre ! réagit le juge.

– Je n'ai pris conscience de ça que trop tard...

– Vous vouliez tellement un rapport sexuel que vous n'aviez plus conscience de rien ?

– Non, euh, oui... Je ne sais pas... Je voulais juste une fellation et je croyais que c'était un jeu.

– Et dans les odieuses paroles que vous avez prononcées, il est où le jeu ?

– Il n'y en a pas. Ce que j'ai dit est inadmissible. J'ai honte.

– Vous vous êtes excusé auprès de votre victime ?

– Non, je n'ai pas eu le courage. J'ai tellement honte.

– Eh bien la plaignante est ici. C'est l'occasion, allez-y !

– Je m'excuse pour ce que je t'ai fait, bredouille l'accusé. **J'espère que tu n'es pas trop traumatisée.**

– C'est déjà ça, commente le juge. **Mais si vous n'arrivez pas à expliquer comment vous passez du stade de séduction à celui de contrainte, je crains que vous recommenciez.**

– Jamais ! J'ai repris ma vie en main : plus de drogue, de boisson ou de sorties. Maintenant je travaille et j'ai une copine.

– C'est bien, mais il faudrait peut-être consulter.

– D'autant plus qu'il a déjà été poursuivi pour une affaire similaire, intervient le procureur.

– C'est vrai, admet le prévenu. **Une amie me ramenait en voiture et j'ai essayé de la toucher et de l'embrasser... Mais elle a retiré sa plainte.**

– A tout juste 22 ans, vous êtes allé beaucoup trop loin avec des femmes à deux occasions ! Et la troisième fois, il se passera quoi ?

Libéré de l'accusation de contrainte sexuelle, M. Perret est reconnu coupable de tentative de viol. Il est condamné à une peine privative de liberté de 18 mois avec un sursis de 5 ans. Les frais d'un montant de 10 652,15 francs sont à sa charge.

Lily



Tout le monde est innocent

LES CRIMES ET CHÂTIMENTS DU PROFESSEUR JUNGE

Cette semaine: je tente d'exécuter honnêtement mon travail dans un canton où c'est considéré comme subversif.

Installé devant mon ordinateur, j'expédie les affaires courantes tout en essayant d'avoir l'air le plus malhonnête possible. Mes collègues ne doivent surtout pas se douter que je ne fais rien de mal, sinon il risque de m'arriver des bricoles. A ma gauche, Paul est au téléphone avec son beau-frère policier. Il fait passer à la trappe ses nombreuses amendes de parcage et d'excès de vitesse du mois de mars. A ma droite, Charles rédige les rapports fiduciaires bidon qui dédouaneront son cousin dans l'affaire du vin frelaté.

C'est l'heure de la pause. Après avoir soigneusement verrouillé mon PC, je me rends dans la salle commune. Pendant que je tire mon café à la machine, j'écoute distraitement un groupe de chefs de service qui parlent de leurs impôts. Ils se donnent de grandes claques dans le dos en comparant depuis combien d'années ils n'en paient plus. Le plus doué a réussi à faire bloquer et rembourser 17 années de taxation. Les autres sont hilares et admiratifs. Retour à ma place de travail. Je n'entends pas suffisamment tôt Jules qui arrive dans mon dos. J'ai à peine le temps de cliquer sur la souris pour afficher le site pornographique que je garde toujours à portée de main pour cacher que je suis en train de bosser. Je ne sais pas s'il a vu quelque chose, mais en tout cas il fait comme si de rien n'était. Il aimerait que je lui explique comment on utilise le nouveau programme de comptabilité pour détourner de l'argent et payer les traites du chalet qu'il a récemment fait bâtir sans autorisation dans une zone de montagne protégée. Heureusement, j'ai eu la présence d'esprit d'apprendre les utilisations prohibées du logiciel et du coup je peux lui faire une démonstration comme si j'étais moi-même habitué à truquer les comptes du département. Je crois qu'il n'y a vu que du feu. Je me remets au travail. A ma gauche, Paul tape des faux rapports d'opération pour blanchir son frère médecin dans l'affaire de l'hôpital cantonal. A ma droite, Charles passe un coup de fil à son neveu procureur pour qu'il étouffe l'enquête concernant l'écologiste qu'il a presque battu à mort avec l'amicale des chasseurs.



Mon téléphone sonne. Je suis convoqué chez le ministre. Cette fois-ci, c'est sûr, Jules a vu que j'effectuais mes tâches honnêtement et m'a dénoncé. Cinq minutes plus tard, je suis introduit dans le bureau directorial de Maurice.

Après m'avoir fait asseoir, il me passe un savon: «*Ecoutez, mon petit vieux, ça ne peut pas continuer comme ça. Je n'arrête pas de recevoir des plaintes au sujet de votre zèle. Vous faites planer une ambiance de probité dans votre bureau qui incommode vos collègues. Vous n'avez pas maquillé un seul document officiel depuis trois mois. En lisant votre dossier, j'apprends que vous payez vos impôts et avez réglé la seule contravention qui vous a été infligée. Et mes informateurs dans votre village m'indiquent que vous ne participez ni aux assemblées du PDC ni à la messe du dimanche. Vous vous foutez du monde!*» Penaud, je balbutie: «*Désolé, chef. Vous allez m'infliger un blâme?*» Maurice sursaute d'indignation: «*Un blâme? Vous rigolez, j'espère. Vous n'avez aucune des qualités requises pour travailler dans notre administration. Vous êtes viré!*» Je sors à reculons du bureau en m'excusant. Mais qu'est-ce qui m'a pris de venir m'installer en Valais? Professeur Junge, phare de la pensée contemporaine

Le 8e conseiller fédéral

Depuis son bunker sous le Palais fédéral, il dirige dans le plus grand secret le Gouvernement helvétique.











LE COURRIER DU CHIEUR

Nouvelles stars

«Queue je t'aime…»

Pour satisfaire l'humour parfois particulier des Nippons, la chaîne pour adultes du groupe BS Sky lance un jeu télévisé amusant. Inspiré de «The Voice» et consorts, ce concours baptisé «Chante si tu peux» consiste en un affrontement d'apprentis chanteurs où les participants, tous mâles, s'affrontent sur des airs connus. Mais attention, tout n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Pour pimenter ce combat vocal, une hôtesse amicale et potiche aimablement fournie par l'émission prodigue activement une branlette au concurrent afin de l'empêcher de piper mot durant sa chansonnette!

Avis aux producteurs de téléréalité: on se réjouit de découvrir ce principe adapté aux concours culinaires: «Réalise de délicieux sushis en pleine sodomie», ça promet d'être goûtu…

A. D.

Tectonique des ploucs

Il y a très longtemps que l'Afrique se rapproche de l'Europe en n'apportant que des ennuis. Il y a des dizaines de millions d'années, la poussée vers le nord du continent africain a causé des plissements qui ont formé les Alpes, créant ainsi un biotope fâcheusement propice à l'émergence de calamités futures comme le slalom spécial ou les Uranais. Sans compter le Valais dont plusieurs cimes méridionales, Cervin et Dent blanche compris, sont carrément composées de roche africaine dont on se demande bien ce qu'elle vient faire ici, franchement.

Bien plus tard, il y a 5 millions 960 000 ans (l'heure exacte est encore indéterminée), l'Afrique s'est tellement appuyée contre l'Europe qu'elle a bêtement resserré le détroit de Gibraltar au point de l'obturer complètement. Bravo, c'est malin. Le résultat était pourtant à prévoir: coupée de l'océan, la Méditerranée s'est lentement évaporée en devenant toujours plus salée. Au bout de 63 millénaires, elle était à peu près à sec. Son sol était tapissé d'épaisses croûtes de sel, ça sentait la vase et le poisson mort. Le Rhône coulait là au milieu, en creusant des gorges. Autant dire que les cartes de géographie étaient à revoir. Heureusement qu'à cette époque-là, les humains n'existaient pas encore. C'était à peine si, quelque part dans la savane, quelques primates louches du genre hominoïde commençaient vaguement à tenter de se distinguer des autres singes. Dès lors, personne ne songea à partir en promenade ou à construire des villes sur l'ancien fond marin. Sans quoi il aurait fallu déplorer des pertes voici 5 millions 330 000 ans, quand le barrage de Gibraltar céda. L'Atlantique s'engouffra dans la brèche, à un débit équivalent à quatre fois celui de l'Amazone: comparées à ce déferlement, les chutes du Zambèse et du Niagara ne sont que des robinets qui gouttent.

Fig. 1. Mer (détail).

Le bassin méditerranéen s'est ainsi rempli très vite, en quelques années, voire quelques mois, jusqu'à ce que tout soit à nouveau à niveau. Grâce à quoi, bien plus tard, les Grecs purent fonder Marseilles, vers 600 avant la naissance d'un type assez saugrenu qui, à son tour, profita de la masse liquide pour épater ses camarades en marchant dessus. «*Leur barque était en pleine mer, et Jésus était encore à terre*», dit l'Evangile selon Marc (6, 47-51); «*il vit que ses disciplines peinaient à ramer*», car la mer était agitée et le vent contraire. Il résolut donc d'aider ses amis en perdition: en pleine nuit, «*il alla vers eux, marchant sur la mer*». Assez surpris de le voir arriver à pied, les passagers de l'esquif «*crurent que c'était un fantôme et poussèrent des cris*», mais il les rassura: «*N'ayez pas peur, c'est moi.*» Sur quoi il grimpa dans l'embarcation, et aussitôt le vent tomba. A se demander si Jésus n'aurait pas pu commencer par là, en calmant les éléments depuis le rivage; mais enfin chacun son sens des priorités à la vue d'un équipage en détresse.

De nos jours, si des fantômes errent sur la mer, ce sont ceux des migrants noyés: le fils Yahvé, lui, s'abstient désormais de toute intervention de sauvetage. L'Afrique pousse encore vers le nord, centimètre par centimètre au plan tectonique, au plan humain rafiot par rafiot. Pendant ce temps-là, de ce côté-ci des Alpes, on pratique la dérive des contingents. Laurent Flutsch



Des films

Coup de poing, de sang, de mou

À VOUS DE VOIR Cette semaine, on se pavane sur le tatami (*Spartiates*), on se tatane *Entre amis* ou on ahane face à l'ennemi (*Avengers : L'ère d'Ultron*).

Pour ceux qui ne baissent pas les bras ! Il y a du maître zen façon Karaté Kid et un peu de Van Damme en lui. Sacré personnage que cet Yvan Sorel que le Genevois Nicolas Wadimoff est venu (très bien) filmer en banlieue marseillaise ! Dans son école d'arts martiaux mixtes (MMA pour les intimes), comme à l'extérieur, il fait des pieds et des poings pour faire avancer la cause d'un sport qui n'a pas bonne presse – en gros, ses adeptes sont pris pour des animaux en cage. Héros tragi-comique de *Spartiates*, Yvan Sorel se bat pour que ses petits protégés gagnent en confiance et ne perdent pas de vue les choses essentielles, qu'ils se gardent des sales coups du destin, n'esquivent pas leurs responsabilités et musclent leur état d'esprit. Sur le tatami, il frappe, dans la vie, il ne s'en cogne pas ! Entraîneur, éducateur, grand frère, philosophe – il pratique aussi le prose combat –, Sorel sait, comme le chante Mano Solo, que *« ce qui compte, c'est pas l'issue, mais c'est le combat »*. Comme lui, là-haut, Notre-Dame de la Garde ne la baisse pas.



Pour ceux que la croisière amuse ! Marseille encore. Lieu de départ de trois potes et de leurs compagnes pour une virée en bateau qui doit les emmener en Corse. Au début, le calme est aussi plat que les dialogues, puis, la tempête venue, *Entre amis* se déchaîne aussi. Enfin surtout Zabou Breitman, morue au langage dessalé, qui signe un numéro d'anthologie et sauve cette comédie barrée par Olivier Baroux du naufrage. De là à s'y embarquer…

Pour ceux qui carburent au super. Nous ne sommes plus à Marseille, et pourtant ils exagèrent… En panne d'idées, Hollywood refait le plein de super(héros) et c'est une nouvelle fois le spectateur qui a un gros coup de pompe. *Avengers : L'ère d'Ultron*, c'est de l'action et des effets spéciaux à Thor et à travers. Bertrand Lesarmes

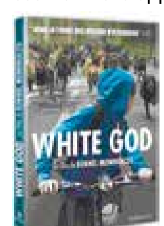
Spartiates, de Nicolas Wadimoff (1 h 20) ; Entre amis, d'Olivier Baroux (1 h 30) ; Avengers : L'ère d'Ultron, de Joss Whedon (2 h 21). Tous en salles.

Des védés

Hongrois tout savoir !

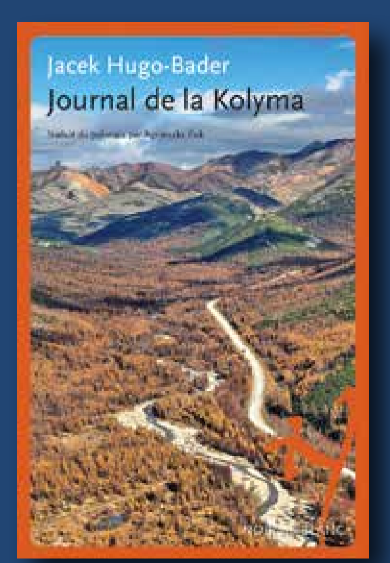
Dans le domaine du cinéma, la Hongrie est l'un des pays oubliés du Vieux-Continent. Dans un contexte économique ardu, le pays tente de se reconstruire au sein de la Communauté européenne. Dirigés depuis quelques années par un parti nationaliste tendant vers l'extrême droite et également fascinés par la supposée grandeur de l'ère communiste, les Hongrois se cherchent et l'arrivée de *White God* n'est pas anodine.

L'histoire débute lorsque le gouvernement édicte une nouvelle loi taxant durement les chiens bâtards afin de favoriser les canins de race. Aussitôt, un père de famille abandonne le clebs adoré de son adolescente de fille, qui tentera coûte que coûte de le retrouver. En parallèle à cette quête, les bâtards se regroupent pour fomenter une vengeance digne des *Oiseaux* de Hitchcock. Si la parabole politique n'est pas légère, on voit bien que ce film a son importance dans le contexte national, mais aussi ici et ailleurs, où le sentiment « y en a point comme nous » est bien développé. Michael Frei, Karloff, films cultes, rares et classiques, Lausanne

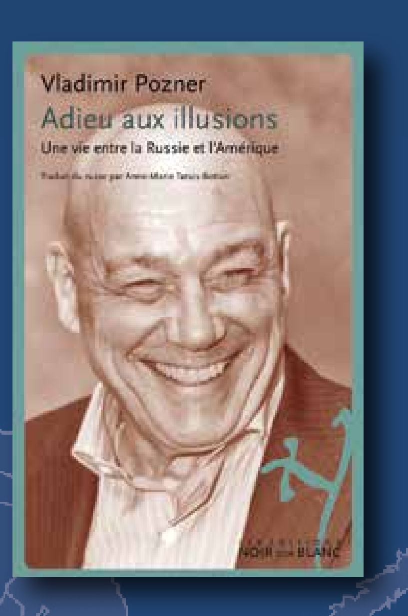


White God, de Kornél Mundruzco, 2014, Pyramide, Vost, DVD, 119 min.







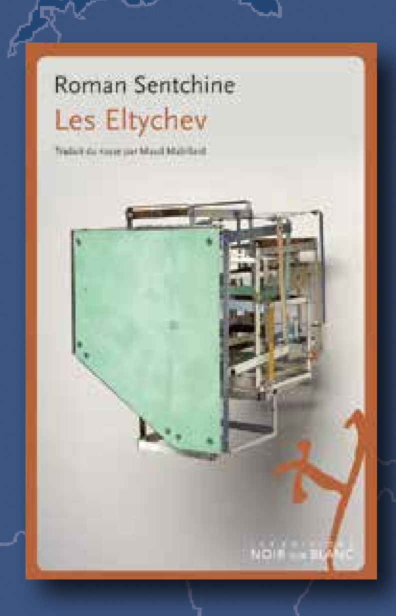












BROUILLON DE CULTURE

VISUELS *Genève fait de l'esprit,* exposition dans le cadre du bicentenaire de l'adhésion de Genève à la Confédération suisse, Villa Dutoit, Petit-Saconnex, du 2 avril au 17 mai, villadutoit.ch

AMOUR *Timeloss*, texte et mise en scène : Amir Reza Koohestani, spectacle en persan surtitré en français, Beau-Site, La Chaux-de-Fonds, mercredi 29 avril et jeudi 30 avril à 20 h 15, www.tpr.ch

SOLEIL *D'acier,* de Robert Sandoz, d'après le roman de Silvia Avallone, Théâtre Palace, Bienne, mardi 28 avril à 20 h 15, www.spectaclesfrancais.ch, Casino, Le Locle, jeudi 30 avril à 20 h 30, www.grange-casino.ch

TRÉSOR *Suisse- Arménie. La collection Kalfayan, sur le chemin de la mémoire*, Musée des Suisses dans le monde, château de Penthes, Pregny-Chambésy, jusqu'au 20 septembre, www.penthes.ch

GOÛT *Eloge de l'amertume,* spectacle musical et chocolaté, idée originale, conception et piano : Victoria Harmandjieva, Le Reflet, Théâtre de Vevey, du 1er au 3 mai, www.lereflet.ch

RÉINVENTION *Ion,* par la Cie Greffe, chorégraphe et interprète : Cindy Van Acker, Théâtre Les Halles, Sierre, du 29 avril au 1er mai, www.theatreleshalles.ch

ASSOCIATION *Pygmalion Blues,* par la Geneva Camerata, Théâtre du Crochetan, Monthey, jeudi 30 avril à 20 h, www.crochetan.ch

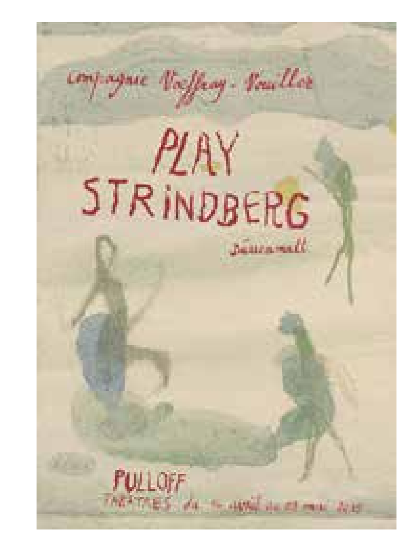
Une pièce

Mariage déraison

Aigrie et cruelle, Alice est une ancienne actrice de renom qui a quitté les planches pour devenir épouse, puis mère. Colérique et tyrannique, Edgar est un militaire de carrière qui rêve vainement d'être un concepteur reconnu de stratégies guerrières.

Mariés depuis 25 longues années, parents de deux enfants ayant vite quitté le nid familial, ces deux-là vieillissent sur une île sauvage, retirés et reclus dans une tour faisant aussi office de prison. Jour après jour, leur vie commune s'est transformée en un huis clos impitoyable, un combat permanent où chacun cherche à rabaisser et blesser l'autre. Mais l'arrivée du cousin Kurt, idylle de jeunesse de Madame, va briser ce désaccord parfait. Tout comme la *Danse de Mort* de Strindberg, l'adaptation signée Dürrenmatt dresse un portrait acide de la vie conjugale. Outre les disputes, la fureur et la haine, sa version théâtrale regorge d'humour amer et de cocasserie sadique. A la fois déprimante et jubilatoire, cette pièce décline finement les pires facettes du couple pour mieux lui chercher des époux dans la tête.

Alinda Dufey



Play Strindberg, de Friedrich Dürrenmatt, par la Cie Voeffray-Vouilloz, avec Anne Vouilloz, Jean-Philippe Ecoffey et Frank Semelet, Pulloff Théâtres, Lausanne, jusqu'au 3 mai, www.pulloff.ch

Des spectacles

Château vivant

Joliment niché au cœur de ses vignes, sur les hauts de Morges, le château de Denens ouvre régulièrement ses portes aux artistes dont Pierre de Buren, le maître des lieux, apprécie la qualité… et l'amitié. A venir les vendredi 8 et samedi 9 mai Dominique Bouchery, dans « Ladumalle 71, crieur pudique », ainsi que Gilles Raymond et Bruno Martins, dans un spectacle de chansons napolitaines.

Réservation au 021 803 15 34 ou sur www.chateaudedenens.com

Gare aux grilles par Végé

Solution de la semaine précédente

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	S	T	I	P	E	N	D	I	E	S
2	O	I	S	E	L	E	U	R	■	I
3	N	E	R	I	■	S	C	I	O	N
4	D	R	A	■	E	■	A	S	P	I
5	E	C	E	R	V	E	L	E	E	S
6	R	E	L	I	E	R	■	E	R	T
7	B	■	I	V	R	E	■	S	A	R
8	U	■	E	E	E	■	E	■	N	E
9	N	O	N	E	S	■	V	O	T	E
10	D	O	S	■	T	I	A	R	E	S

LE CAHIER DES SPORTS

CHOISIR

Marcher ou courir, c'est un peu comme boire ou conduire : il faut choisir. D'un côté ceux qui trainent la savate ou vont d'un pas mesuré, de l'autre ceux qui galopent, généralement munis de « runnings » fluo et les yeux rivés sur leur compteur de fréquence cardiaque. L'autre jour, à Lausanne, ils étaient près de cinq cents à défiler au prétexte que dans l'un des palaces de la ville se tenait un sommet poétiquement nommé « des matières premières ». Slogan : « *Les spéculateurs s'enrichissent, les peuples s'appauvrissent.* » Il paraît que le dire en marchant, ça aide. Et que je te tague un bout de mur, que je m'enfile une cagoule et que je fasse péter une bombe (à eau, d'accord) à la gueule d'attentifs représentants de la force publique. Ça aussi, ça aide. Ça donne le grand frisson, comme dit papa qui, lui, était sur les barricades en 68.

Bon, re-d'accord, cette fois-ci, la police n'a pas chargé. La manif était « autorisée », encadrée et dans leur bunker à dix mille balles la nuit, les affameurs n'ont rien entendu. N'empêche qu'on a marché, brûlé non sans audace les feux rouges et qu'à la faim – pardon ! – on leur a dit à ces salauds qu'il fallait cesser de faire crever l'Afrique. Sinon… Sinon ?

A quelques rues de là, suant sang et eau, le tee-shirt trempé et le cuissard moulant, côte à côte, un couple avalait des kilomètres de bitume. Ces deux-là, visiblement, étaient pressés. Et c'est en les voyant disparaître au bout d'une longue ligne droite que j'ai compris qu'ils n'en avaient rien à fiche de la manif. Qu'eux, de toute façon, ils ne bouffaient que des petites graines et que, là, ils préparaient le marathon de Lausanne. Et ce sera tout pour cette semaine.

Roger Jaunin

V MAG

Sebastian Dieguez

VOIX OFF



« Oulah, mal dormi, Grichka ? T'as une sale tronche ce matin. »

« C'est toi Grichka, ducon. »

ACTUALITÉ

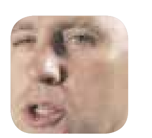
« La bouffe était pas mal » : un sondage heurte la sensibilité des grands chefs

Largement considérés comme les être humains les plus importants de toute l'histoire de l'univers par eux-mêmes, les « chefs » ne décolèrent pas après la sortie d'un sondage qui remet en cause leur extraordinaire génie. « *Ces gens ont un goût de chiottes, c'est pas possible autrement* », a affirmé Pierre Leduc Petitcoulis, grand Prix Créativité des Arts de la Bouche 2007, 4 étoiles au Guide des Talents Inimaginables et médaille de l'Ordre des Contributions Incalculables à la Grandeur de l'Humanité.

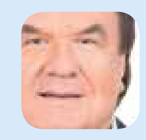
De fait, il ressort du sondage intitulé « *La Très Haute cuisine et vous* », commandité par le Cercle des Grands Esprits de la Toque Suprême, qu'une majorité des gens normaux apprécie « *une bonne bouffe de temps en temps* » et juge généralement, après un repas chez l'un des dieux vivants de la cuisine contemporaine, que « *la bouffe était pas mal* ». « *C'est une honte ! Bouff… heu, manger chez moi est un honneur ! L'expérience sensorielle et transcendantale la plus unique qu'on puisse imaginer !* » s'est exclamé René Poudingue, Premier Officier du Mérite de la Sacrée Papille et CEO de la chaine de restauration Fast-Prestige. Conduit sur un échantillon de 70 millions de personnes, le sondage tend à suggérer que la plupart des gens se fichent complètement des « *grands chefs* » et de leurs ridicules prétentions. En revanche, une large majorité de 86 % d'individus les trouverait « *divertissants un moment, quand ils passent dans une de ces émissions culinaires à la con* ». Une maigre consolation pour la profession, qui déclare envisager de « *se dépasser encore plus loin* » suite à cet affront imprévu.

#Tweet-clash épique entre Alain Morisod et Jean-Marc Richard

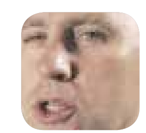
Alain Morisod @Coup_de_<3
C'est génial la vie, non ? #bonheurdevivre



Jean-Marc Richard @JM_dick
@Coup_de_<3 Oui, mais des malheureux souffrent ds le monde #grossmalör



Alain Morisod @Coup_de_<3
@JMdick C'est très vrai hélas. Quelle tristesse pour les pauvres. Mais faut s'accrocher, courage ! #hautles<3



Jean-Marc Richard @JM_dick
Bien dit @Coup_de_<3 ! Courage à tous pour le bonheur !!!!! #euphoriedélirante



Alain Morisod @Coup_de_<3
T'es trop sympa @JMdick ! Bonheur et vie géniale à tous !! #étatmaniaquesévère

MONDE

Démocratie Le peuple exige davantage de publicité pour les voitures, partout, et tout le temps.

Acoustique Une équipe de l'Institut des sciences acoustiques de Limoges aurait découvert que le silence, finalement, n'a rien d'assourdissant.

Terreur Après sa longue phase d'observation, le loup serait enfin prêt à dévorer tous les Valaisans.

Physique Selon une nouvelle théorie du physicien Stephen Hawking, il y aurait effectivement deux poids, deux mesures.

Intox La véritable signification de votre prénom ne serait pas réellement que vous êtes idéaliste et unique.

Humour Après deux ans de carrière, l'humoriste préféré des ados est redevenu simplement l'humoriste des ados.

URA : Un homme de 47 ans aurait été retrouvé sans surnom dans la rue – **ENDOR :** Le Parti Ewok du Centre exige de réécrire le scénario du prochain Star Wa

{BÉBERT DE PLONK & REPLONK}



Il paraît que c'est plus joyeux de mourir au printemps



Unger : le revers du merdaillon

Tout petit, Pierre-François Unger jouait au docteur et savait qu'il deviendrait médecin. Mais quand ce fut fait et qu'il fut chef des urgences de l'Hôpital cantonal de Genève (HUG), il se mit en tête de prodiguer ses soins à la politique genevoise. En 2001, il brigua le Conseil d'Etat. « *Homme de terrain, homme d'action* », écrivait alors *L'Hebdo* (12.07.01), qui dépeignait le protestant PDC comme un vrai chrétien-social dont « *la banalité du discours tranche avec une personnalité forte et chaleureuse* ». Emouvant.

Elu, Unger s'est fâché avec les syndicats à propos des réductions de budget des HUG. Puis cet « *homme d'action* » est passé tranquillement à la nonchalance. La *Tribune de Genève* (23.04.08) se demandait si le conseiller d'Etat était en roue libre après de fâcheux revers en votation. Jugé prudent, voire timoré, Unger se défendait : « *Je ne pousse pas des siclées tous les jours.* » Les députés disaient de lui : « *Il est sympa, mais s'il travaillait, ça se saurait…* » La pire des critiques est venue du Vaudois Pascal Broulis, qui pointa l'inertie d'Unger à l'annonce de la fermeture de Merck Serono en mai 2012. De fait, le ministre vaudois de l'Economie avait pris les devants tandis que son homologue genevois roupillait. On passe sur l'affaire Adeline et sur l'Audi A6 avec chauffeur mise à disposition du ministre par les HUG.

L'air du Valais
Ça réveille !

Pigr

Préretraité fin 2012, Unger se reconvertit dans l'immobilier avec le promoteur de la Tulette à Cologny. Et voilà qu'aujourd'hui il veut reprendre la présidence du conseil d'administration de l'Hôpital du Valais. Ça l'intéresse viscéralement : « *La médecine est dans mes gènes… Mais je ne veux pas être le merdaillon de Genevois qu'on a envie de flinguer* », jure-t-il dans *Le Nouvelliste* (16.04.15). Pour faire plus Valaisan, il prétend passer trois jours par semaine à Saint-Martin, dans le val d'Hérens. Un peu vaches, de mauvaises langues locales démentent cette présence : manifestement, la chasse au « merdaillon » est déjà ouverte.

Jean-Luc Wenger

Il a dit
la semaine prochaine
(ou du moins ça se pourrait bien)

« Remédions au refus des Gripen en achetant des avions de chasse suédois. »

U. Maurer

Vigousse *Le petit satirique romand*

Editeur : Vigousse Sàrl, CP 1499, CH-1001 Lausanne > www.vigousse.ch > contact@vigousse.ch, tél. +41 21 612 02 50 **Directeur rédacteur en chef :** Barrigue **Rédacteur en chef adjoint :** Laurent Flutsch **Chef d'édition :** Roger Jaunin **Journalistes :** Alinda Dufey, Jean-Luc Wenger **Correction :** Victor Gagnaux **Abonnements :** abo@vigousse.ch > Tél. +41 21 612 02 56 **Publicité :** IRL Plus, ch. du Closel 5, 1020 Renens, 021 525 48 73, fax 021 525 48 01, E-mail: publicite@irl.ch – MEDIALIVE SA, Oetlingerstrasse 10, 4057 Bâle, tél. 061 561 52 80, lm@medialive.ch **Layout et production :** www.unigraf.com **Impression :** CIR, Sion > Tirage : 13 000 ex.